

VOYAGE A NAPLES ET SES ENVIRONS DU 4 AU 9 OCTOBRE 2012

JEUDI 4 OCTOBRE

Et voilà un autre voyage qui se met en route.....à 4h du matin sous la pluie et le vent normands ! Et oui, ils sont courageux les adhérents du CJO ! Précisons tout de même que c'est pour aller, en Campanie, vers le soleil de l'Italie du sud ! La joie et la bonne humeur sont donc au rendez-vous. Après avoir traversé les nuages, nous arrivons à l'aéroport de Naples sous un soleil éclatant ! Une fois installés à l'hôtel (passons sur les désagréments rencontrés), nous commençons directement notre découverte par la visite du Musée archéologique, l'un des plus grands au monde. Mais voyez donc ce que nous en dit Eliane.

Ce musée est né et s'est développé à partir des collections de la famille Farnese, léguées en héritage à Charles de Bourbon par sa mère Elisabeth Farnese. En vertu des vestiges retrouvés à Herculanum, Pompéi, Cumès et autres localités où furent effectuées des fouilles, de la collection Borgia de précieux objets égyptiens, et de



nombreuses œuvres achetées ou données, cette institution regroupe une des collections d'antiquités classiques les plus riches et les plus importantes du monde.



Les œuvres qu'on peut y admirer ont toutes une valeur inestimable : des peintures, des sculptures, des mosaïques

(retrouvées pour la plupart, comme les fresques, à Herculanum et à Pompéi), aux objets dans les villas d'Herculanum, des terres cuites aux ivoires, des bijoux aux bronzes, des vestiges préhistoriques aux monnaies anciennes de la collection Santangelo. Toutes ces œuvres illustrent la vie quotidienne dans les villes antiques.



Ajoutons la visite dans ce musée du « Gabinetto secreto » contenant des œuvres un peu coquines !!

Nous sommes émerveillés devant tant de beauté. Néanmoins, levés depuis environ 2h du matin, nous apprécions notre retour à l'hôtel. Après les traditionnels gnocchi et du poulet, nous apprenons que la pomme est un dessert italien !!!

VENDREDI 5 OCTOBRE



Naples antique et souterraine. Notre visite commence par l'église Santa Chiara, construite sur d'anciens thermes romains. Elle est composée d'une basilique gothique et d'un monastère. Depuis le début du XIXème siècle, les rois de Naples et



de Sicile en ont fait leur lieu de sépulture. Nous avons d'ailleurs la surprise d'y croiser la princesse Anne de Bourbon Siciles. Nous déambulons ensuite dans les ruelles très animées de la vieille ville. Nous sommes au cœur de la vie italienne. Comme des enfants, nous nous amusons face aux devantures des marchands



de pâtes ou bien devant l'étal des poissonniers. Les anchois et les coquillages attirent les photographes français que nous sommes. Nous avons parfois l'impression d'être revenus 50 ans en arrière et nous nous attendons à

croiser Don Camillo au coin de la rue. Seule concession au monde contemporain : les scooters pullulent, mais leurs conducteurs ont tous le portable collés à l'oreille ! Cette promenade typique nous amène tout naturellement aux catacombes de San Gennaro, racontées par Eliane.



Creusées à Capodimonte, dans la colline de tuf jaune des collines Aminei, elles s'étendent sur deux niveaux souterrains, à travers des galeries larges ornées de précieuses



peintures et de belles mosaïques réalisées entre le III^{ème} et le X^{ème} siècle. Le cœur des catacombes fut une tombe nobiliaire de la fin du II^{ème} siècle (vestibule inférieur) donnée à la communauté chrétienne de l'époque.



Décorée de simples motifs géométriques, on y construisit aux environs du IV^{ème} siècle une basilique dont l'autel isolé et la chaire épiscopale creusée à même la paroi de tuf sont remarquables.

Au V^{ème} siècle, la dépouille de l'évêque et martyr San Genarro, décapité à Pozzuoli en l'an 305, y fut déposée. A partir de ce jour-là, les catacombes prirent le nom de San Genarro et furent agrandies, à commencer par deux vestibules et de longues galeries. Jusqu'au XI^{ème} siècle, la nécropole accueillit aussi les tombes des évêques napolitains. Les catacombes de San Genarro (dont le portrait orne les parois) sont le principal complexe funéraire du sud de l'Italie.

Encore une petite visite dans le sous-sol des Napolitains qui dorment sur des trésors comme par exemple les vestiges d'un théâtre romain, découverts récemment. Cette ville n'a pas encore révélé tous ses secrets.

Après le déjeuner (pâtes en entrée), une petite promenade dans les rues de Naples nous permet d'attendre notre autocar. Nous découvrons que les pickpockets ne sont pas une légende et que la prudence est de mise.

Nous voici en route pour Sorrento, avec toujours le Vésuve en toile de fond. C'est une charmante villégiature au bord de la baie de Naples. Une fois installés à l'hôtel (cent fois mieux que le précédent, il faut bien l'avouer), nous partons à la découverte de cette si jolie ville historique datant des Romains.



Nous flâmons dans les rues commerçantes de la vieille ville et goûtons à la célèbre liqueur au citron : le Limoncello. Nous nous y sentons si bien que nous retournons nous promener après le dîner (avec pâtes en entrée bien sûr).

SAMEDI 6 OCTOBRE

Nous quittons la belle Sorrento pour une autre ville tout aussi jolie : Capri ! Beaucoup d'entre nous ne



résistent pas : « Capri, ce n'est pas fini ». Et non ! Cela commence par une superbe descente vers la baie de Naples.... en autocar, fort heureusement ! Et là, au bord de la mer d'un bleu turquoise éclatant, parmi les fleurs et les belles villas, nous attendons l'heure d'embarquer. Jolie traversée, avec le Vésuve à l'horizon et la mer toujours aussi bleue. Nous sommes sous le charme dès notre arrivée. Le relief de l'île est très accidenté et la végétation déverse devant nos yeux une profusion de fleurs multicolores qui font



ressortir la blancheur des maisons. Les potagers regorgent de fruits et de légumes magnifiques qui doivent leur taille impressionnante au Vésuve si proche. Deux minibus nous emmènent sur les routes sinueuses de l'île. L'ambiance est au beau fixe et dans l'un des bus, les chansons vont bon train.

Mais lisons plutôt ce que nous dit Eliane de cette ville paradisiaque.

ressortir la blancheur des maisons. Les potagers regorgent de fruits et de légumes magnifiques qui doivent leur taille



Les premiers résidents célèbres de Capri furent les empereurs romains Auguste et Tibère. Les dix dernières années de sa vie, Tibère dirigea Rome depuis Capri, où s'étendent les ruines de sa luxueuse villa.

Malgré son illustre passé, la ville ne vit que peu de visiteurs jusqu'au XIX^{ème} siècle, où le poète

Auguste Köpisch découvrit la « grotte Azzura », connue des insulaires, mais ignorée des voyageurs effectuant le



grand tour. Le tourisme commença à se développer et Capri se peupla d'hommes politiques, d'artistes et d'intellectuels étrangers, comme Oscar Wilde et Alexandre Dumas.



Le célèbre médecin Axel Munthe fit construire la villa San Michele à Anacapri et le cinéaste Jean-Luc Godard Topurna « La Méprise » dans la villa Malapârte.

Capri est célèbre dans le monde entier en raison de la beauté extraordinaire de sa nature, de la grotte bleue, des « Faraglioni » (les îlots rocheux qui se dressent devant l'île), de l'arc naturel, des falaises pittoresques, des pointes dominées par les tours de guet, des petites baies d'eau cristalline, des panoramas spectaculaires, des magnifiques villas et de l'animation mondaine de sa célèbre Piazzetta, ainsi que de ses beaux monuments.

Après la visite de la villa San Michele (sans oublier la petite caresse au lion de marbre qui surveille la mer), nous nous régalons de pâtes aux fruits de mer et calamars grillés. Après la visite guidée de la ville, nous avons le choix : lèche-vitrine, promenade dans les jardins, dégustation de glaces....



Puis retour à Sorrento où nous avons le temps de faire un peu de shopping avant le dîner dont je vous laisse deviner l'entrée.

Une vie de rêve.....agrémentée d'une histoire rocambolesque dans notre groupe de Français. Est-ce le soleil, l'abus du jus de citron, le parfum des fleurs ? Nul ne sait. Toujours est-il que Michel, l'un de nos compagnons de voyage, désireux de se rafraîchir après les chaleurs de cette belle journée, décide de prendre une douche. Après avoir demandé sa clé à l'accueil de l'hôtel, le voilà qui entre dans la chambre.....se déshabille se douche.....et s'étonne de ne pas vraiment reconnaître ses affaires. Notre Michel s'est tout simplement trompé de chambre et a joyeusement procédé à ses ablutions dans la chambre d'Annie et Jean, deux autres de nos amis français. Pas besoin de vous dire qu'après des applaudissements fournis au cours du dîner, Michel a souvent eu à subir les plaisanteries de tout le groupe. Et c'est Annie, la vraie locataire de la chambre qui nous raconte cette histoire, en vers s'il vous plaît !



CHAMBRE 101

Nous habitons chambre 101.
Il advint quelle plut à quelqu'un
Qui y entra et se doucha !
Son livre vainement chercha.

C'est Jean-Pierre, qu'on se le dise,
Qui découvrit cette méprise.
L'intrus sortit discrètement
Et regagna son logement.

Il habitait au 301
Un rêveur distrait, c'est certain.

Un présent offert à Milan
Fit oublier cet incident
Et Michel gagna son pardon ;
A toute chose malheur est bon !

DIMANCHE 7 OCTOBRE

Apparemment, chacun se réveille bien dans sa propre chambre.....Michel y compris.
Et c'est vers Paestum que nous portent ce matin les roues de notre car. Cette cité, autrefois nommée Poseidonia, est d'origine grecque. Elle prend le nom de Paestum lorsqu'elle devient lucanienne (la Lucanie est une ancienne province du sud de l'Italie qui couvre une partie de la Basilicate actuelle). Nous commençons par déambuler dans le musée qui abrite en autres les célèbres métopes ou bas-reliefs doriques (architecture grecque la plus ancienne). Nous nous rendons ensuite sur l'immense site archéologique. Trois superbes temples doriques trônent au milieu des pins et des lauriers roses. Nous commençons par le temple de Cérès élevé à la fin du VIème siècle en l'honneur d'Athéna.



Nous allons ensuite vers celui de Neptune, datant du Vème et consacré à Héra. Ses frontons sont restés presque intacts. Nous terminons par le dernier temple, lui aussi dédié à Héra. Il est plus



souvent appelé Basilique en raison de la disparition des murs de la cella (partie close du temple) et du fronton. Cela lui donne l'aspect d'une basilique civile, lieu de



réunions publiques servant aussi de tribunal.

Après le déjeuner dont vous avez certainement deviné l'entrée, nous repartons en car à tombeau ouvert, direction le Vésuve, où nous arriverons vers 16h grâce à l'habileté et la rapidité de notre chauffeur. Mais cela ne suffit pas, il est trop tard et c'est fermé. Après quelques négociations, nous sommes autorisés à parcourir à pied les 2km qui nous séparent du cratère. Le chemin est couvert de cendre et de lapilli. Au sommet, le panorama sur la baie de Naples, même dans la brume de cette fin d'après-midi, est remarquable et contraste avec l'aspect de désolation qui se dégage du volcan. Des fumerolles s'en échappent, prouvant qu'il n'est pas éteint et le cratère béant nous laisse silencieux. Va-t-il se réveiller ? Quelle est son histoire ? C'est Eliane qui nous la raconte.



Dans l'Antiquité, le Vésuve, tapissé de végétation et de vignes, était simplement appelé « la montagne ». Le premier à comprendre sa nature volcanique fut le géographe grec Strabon (19 après J.C),

qui avança l'idée que ses roches avaient été brûlées par le feu. En 79 après J.C, une violente éruption enfouit les villes installées au pied du volcan et modifia totalement les paysages environnants. Pompéi fut ensevelie sous la cendre et les débris tandis qu'Herculaneum disparaissait sous une coulée de lave et de boue.

Pline le jeune décrit le nuage de fumée noire qui jaillit de la montagne « tel un pin parasol ». Son oncle, Phine l'Ancien, fut suffoqué par les gaz toxiques.

Le volcan est toujours surveillé. La dernière éruption dévastatrice remonte à 1944 : un grand cratère presque entièrement recouvert de cendres jaunes se forme au sommet du volcan.

Un véritable journal de l'activité du Vésuve à travers les siècles a permis de constater une alternance presque régulière de phases d'activité et des phases de repos.



Voici quelques autres précisions fort intéressantes fournies par notre ami Claude.

Le danger des volcans réside dans les explosions et les coulées de lave. On y associe aussi ces fameuses nuées ardentes si dévastatrices et si impressionnantes. Mais savez-vous qu'il existe deux dangers plus subtils et redoutables encore ?

Les lapillis sont des projections de petites pierres qui,

associées au dépôt de cendres, sont capables de recouvrir des régions entières sous un dépôt brûlant qui incendie les maisons et écrase les toits et les habitants, parfois sous plusieurs mètres d'épaisseur.

Les lahars sont des coulées de boue très chaude, jusqu'à 90°. Elles sont formées par la fonte des glaces, le déversement d'un lac de cratère et surtout par le ruissellement des pluies torrentielles, occasionné par la montée des fumées du volcan, allant parfois jusqu'à 20km de hauteur. Cette boue très épaisse entraîne tout sur son passage : arbres, roches, maisons. Le front de coulée, parfois haut de plusieurs mètres, submerge tout sur son passage.

Pompéi fut détruite par des lapillis et Herculaneum par des lahars. Dans les deux cas, le résultat fut catastrophique. Pompéi, recouverte par 5m de cendres et de pierres surchauffées fut entièrement carbonisée. Herculaneum, engloutie sous 10 à 20m de boue qui submergea progressivement la ville, conserva ses toitures intactes, mais tous les espaces libres furent comblés par une boue épaisse qui, en séchant, devint dure comme du béton.

Etrange destinée de deux villes que l'on associe dans le malheur et qui, pourtant, pour les habitants terrorisés, n'eurent pas du tout la même fin. Les uns, écrasés, asphyxiés et brûlés, les autres submergés par une boue chaude et gluante.

Nous redescendons vers notre car et regagnons notre hôtel. Le très beau temps nous permet une jolie promenade après le dîner dans Sorrento, très animée ce soir par tous les Italiens en week-end. Que de contrastes !

LUNDI 8 OCTOBRE

Et ce sont ces contrastes que nous allons affronter aujourd'hui : d'un côté Capri et Sorrento, villes balnéaires ensoleillées où il fait bon vivre et de l'autre côté Pompéi et Herculaneum qui nous rappellent comme la destinée de certains peut être cruelle. Fondée au VIème siècle avant J.C et située au pied du Vésuve, elle fut ensevelie par « le

haut » lors de l'éruption de 79. C'est au XVIIe siècle qu'elle fut découverte dans un état de conservation inespérée. Les fouilles commencées au XVIIIème permirent de d'exhumer une cité florissante, témoignage de l'avancée extraordinaire de cette civilisation.



(reconstitution)



Très silencieux, nous déambulons dans les rues, passons devant les boutiques quittées à la hâte par leurs occupants, mettons nos pieds dans leurs traces. C'est très émouvant. Nous découvrons le débit de boissons. Nous visitons les thermes contenant un vestiaire et équipés d'un chauffage central. Nous admirons ce qu'il reste des fresques et des mosaïques. Sur les façades, nous essayons de déchiffrer les inscriptions qui tenaient lieu d'affiches électorales. Nous aimerions nous reposer dans les jardins aménagés de jets d'eau et plantés de lauriers. Malgré les siècles qui nous séparent, nous nous sentons très proches de tous ces gens qui vivaient comme nous et qui avaient déjà inventé tant de choses que nous utilisons encore aujourd'hui. L'admiration se mêle à l'émotion. Et c'est dans cet état d'esprit que, l'après-midi, nous abordons la visite d'Herculaneum.

La légende veut que ce soit Hercule qui ait fondé cette ville. A l'origine petit port de pêche, elle devient très vite un lieu agréable de villégiature. En effet, les aristocrates romains apprécient la beauté de son site au bord de la baie de Naples. Comme sa sœur Pompéi, elle est ensevelie au cours de l'éruption de 79, mais cette fois par « le bas ». Le niveau des coulées de boue qui se sont déversées sur la cité est très vite monté à 8m de haut, rattrapant la population qui tentait de fuir.



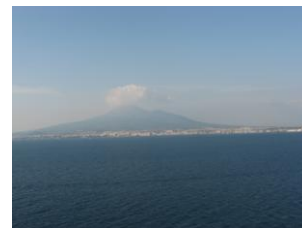
Plus petite que sa voisine, elle est mieux conservée. La boue, gaine protectrice, a préservé les charpentes, les portes ou les escaliers de bois. Les peintures et les mosaïques décorent les différentes pièces des maisons qui pour beaucoup, ont vu sur la mer.



A Herculaneum aussi, il faisait bon vivre.

Mais il faut retrouver la réalité du XXIème siècle et nous gagnons notre dernier hôtel. La saleté des poubelles qui s'empilent n'importe où nous interpelle. Les civilisations ensevelies étaient certainement bien plus avancées dans la pratique de l'hygiène !!

Pour la dernière fois, nous dégustons les délicieuses pâtes italiennes. Un beau voyage se termine. Demain, nous quitterons la Campanie et nous nous envolerons pour la Normandie. Et, si le cœur nous en dit, nous pourrions continuer à manger des pâtes !



Marie- France BEAUVAIS ,Eliane RICHARD, Claude DENIS

Pour nous contacter :
CJO MAIRIE 76930 OCTEVILLE SUR MER
e-mail : cjo@cjo.fr
site internet : www.cjo.fr
permanences : Maison A. de Saint-Nicolas près de la poste d'Octeville
le jeudi soir 18h30-19h30 sauf pendant les vacances scolaires